

Dr David deSilva , Apocryphes, Conférence 3, Un regard plus attentif : 1 et 2 Macchabées et Judith

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David DeSilva dans son enseignement sur les Apocryphes. Il s'agit de la session 3, Un regard plus attentif : 1 et 2 Macchabées et Judith.

Alors que l'auteur des 2 Macchabées raconte la partie de l'histoire qui l'intéresse en créant son abrégé de l'œuvre de Jason de Cyrène, l'un des intérêts qui semble l'animer est de fournir une interprétation théologique de cette histoire.

L'une des choses remarquables à propos des 2 Macchabées est que lorsque le narrateur s'immisce dans l'histoire avec sa propre voix, c'est souvent pour commenter les événements de l'histoire d'un point de vue deutéronomiste, montrant qu'en fait, les anciennes règles de l'histoire dans Le Deutéronome est toujours valable tout au long de cette période. Il y a donc des leçons à tirer de l'histoire de cette période sur la manière dont nous devrions vivre de manière rentable en tant que Juifs et en tant que nation juive à l'avenir. La théologie de l'histoire du Deutéronome ressort le plus clairement des chapitres 27 à 30 de ce livre.

L'une des premières prémisses est que l'obéissance à l'alliance, l'obéissance à la loi de Moïse, apporte les bénédictions de l'alliance. Par conséquent, Deutéronome 28.1, en gardant soigneusement tous ses commandements que je vous donne en ce moment, c'est Moïse qui parle, aura pour résultat que Dieu exaltera Israël bien au-dessus de toutes les nations de la terre. Ces bénédictions comprenaient, au sein de cette exaltation, la fertilité de la terre et de ses habitants, la sécurité des populations en ville et dans les zones rurales, et la protection contre les ennemis qui tentent d'attaquer et d'honorer aux yeux de tous les peuples voisins.

Moïse poursuit cependant en avertissant, au chapitre 28, que le non-respect de ces commandements entraînerait des malédictions sur la nation d'Israël, la stérilité de la terre et du peuple, la vulnérabilité aux attaques étrangères et aux épidémies naturelles, la décimation de la population et finalement la conquête. et la décimation par une puissance étrangère. Cependant, Dieu a toujours été miséricordieux. Si, après avoir désobéi et fait l'expérience des malédictions de l'alliance, le peuple se repentait et renouvelait son obéissance, il connaîtrait la délivrance et un retour en grâce.

Ainsi, Deutéronome 30 versets 2 à 3, si le peuple revient au Seigneur votre Dieu, obéissant à sa voix selon tout ce que je vous commande en ce moment, vous et vos enfants, de toute votre pensée et de tout votre être, alors l'Éternel, ton Dieu, te

rendra tel que tu étais auparavant, et il aura compassion de toi, et il te rassemblera d'entre tous les peuples où l'Éternel, ton Dieu, t'a dispersé. Or, cette théologie de l'histoire fournit un modèle pour l'interprétation de l'histoire par l'auteur. Ainsi, par exemple, dans 2 Macchabées 3, après que l'auteur a parlé de l'épisode avec Héliodore, qui a menacé d'entrer dans le temple et d'en retirer les dépôts sacrés, l'auteur, désolé, la fin de cette histoire, bien sûr, est qu'en réponse aux prières du juste grand prêtre Onias, Dieu arrête Héliodore et le fait revenir et préserve le caractère sacré de son lieu sacré.

Et donc, l'auteur attribue essentiellement cela au fait que, je cite, la ville sainte vivait en harmonie et que les gens observaient les lois de Dieu strictement à cause d' Onias, le grand prêtre qui était dévoué à Dieu et détestait le mal. Lorsque Jason introduit ses réformes constitutionnelles, faisant de la Torah non plus la constitution politique formelle et la remplaçant par une constitution grecque, l'auteur intervient désormais. Il remarqua un changement significatif dans la façon dont le grand prêtre dirigeait le pays entre la fidélité d' Onias à la Torah et la mise de côté par son jeune frère Jason de la Torah comme constitution politique du pays.

Ainsi, l'auteur commente que, pour cette raison, une situation dangereuse les a engloutis. Ces mêmes peuples auxquels ils étaient dévoués et dont ils voulaient imiter le mode de vie, à savoir les Grecs, devinrent leurs ennemis et leur infligèrent des châtiments. Être impie face aux lois divines n'est pas une mince affaire, comme le révéleront les événements suivants.

L'auteur continue de donner sa tournure deutéronomiste à ces événements peu après le raid d'Antiochus IV sur le temple. D'une part, Séleucus IV, son frère, avait envoyé un agent pour attaquer le temple pour récupérer ses fonds et fut stoppé net. Mais Antiochus IV, lorsqu'il entre, personne ne l'arrête.

Dieu n'envoie pas d'anges à cheval pour le repousser. Il entre et il ressort avec l'or et l'argent. Pourquoi? L'auteur explique cela en termes du Deutéronome.

Dans 2 Macchabées 5, nous lisons qu'Antiochus était vraiment content de lui-même, ne se rendant pas compte que le Seigneur s'était mis en colère pendant une courte période à cause des péchés de ceux qui vivaient dans la ville. Pour cette raison, il avait fermé les yeux sur le saint temple. S'ils n'avaient pas été impliqués dans tant de péchés auparavant, Antiochus aurait été contraint d'abandonner sa témérité et d'être immédiatement vaincu lors de son attaque, tout comme Héliodore.

Mais l'auteur promet que ce que le Tout-Puissant a abandonné dans sa colère sera à nouveau restauré avec toute la gloire lorsque la nation sera réconciliée avec le grand Seigneur, rappelant ainsi qu'il y aura un tournant vers la repentance et l'obéissance et que Dieu se réconciliera avec son gens et, bien sûr, le succès de la révolte des Maccabées le prouverait. Lorsque l'auteur aborde le récit des martyres, il commente,

encore une fois, l'épisode, surtout avant d'y arriver. Et son interprétation des martyres est, encore une fois, conforme au Deutéronome.

Ainsi, nous lisons dans 2 Macchabées 6, versets 12 et suivants, ces châtiments, parlant de la restitution de la Torah comme illégale et des persécutions. Ces punitions n'étaient pas destinées à la destruction de notre peuple mais à sa discipline. C'est un signe de grande bonté que les Juifs qui ont agi de manière immorale ne soient pas laissés seuls très longtemps mais soient immédiatement punis. Avec d'autres nations, le Seigneur retarde patiemment le châtiment jusqu'à ce qu'elles aient accompli la pleine mesure de leurs péchés.

Mais, avec nous, il a décidé d'agir différemment et a exigé des représailles contre nous avant que nos péchés n'atteignent leur paroxysme. C'est pourquoi il ne nous retire jamais sa miséricorde. Même s'il nous discipline par les malheurs, Dieu n'abandonne pas son propre peuple.

Maintenant, il y a un petit problème dans l'épisode du martyr qui suit. Ce sont les Juifs obéissants à la Torah qui sont brutalement maltraités et, dans certains cas, mis en pièces par Antiochus IV et ses soldats. Alors, comment l'auteur gère-t-il cela ? D'une part, il reconnaît et fait reconnaître par les martyrs eux-mêmes que Dieu punit la nation dans son ensemble.

Et donc, l'obéissance ou la désobéissance individuelle, permettez-moi de reformuler cela, l'obéissance ou la désobéissance de l'individu juif ne garantit pas ce que cet individu juif vivra dans cette vie. C'est le fait que la nation ait été désobéissante qui a fait que les Juifs obéissants et désobéissants au sein de la nation subiraient les calamités qui s'abattaient sur eux. Cependant, il y aurait aussi une différence à cela.

À savoir, le fait que le Juif obéissant soit prêt à obéir jusqu'à la mort dans cette situation serait ce qui inverserait la tendance pour la nation entière. La volonté de ces Juifs de respecter l'alliance jusqu'au bout contre les douleurs et les tourments les plus féroces aurait un effet représentatif sur l'ensemble de la nation. Et, comme le dit l'auteur, retournez la colère du Seigneur vers la miséricorde.

Ainsi, par rapport à tout cela, nous pourrions lire quelques textes de 2 Macchabées 7. Les martyrs eux-mêmes disent que nous souffrons ces choses à cause de nos propres péchés contre notre Dieu. Ou, un peu plus tard, nous souffrons à cause de nos propres péchés. Si notre Seigneur vivant se met en colère pendant une courte période afin de nous réprimander et de nous discipliner, il se réconciliera à nouveau avec ses propres serviteurs.

Ainsi, ils acceptent le fait que même s'ils ont eux-mêmes, sans aucun doute, toujours observé la Torah, ils peuvent toujours à juste titre rester là et être punis en tant que membres de la nation pécheresse. Cependant, parce qu'ils sont innocents parce

qu'ils sont des Juifs observateurs de la Torah au milieu d'une nation désobéissante, ils peuvent également offrir leur vie au nom de leur nation. Ainsi, lisons-nous vers la fin de la scène du martyr dans 2 Macchabées 7 : Tout comme mes frères, j'abandonne mon corps et ma vie pour le bien des lois ancestrales.

J'appelle Dieu à être miséricordieux sans délai envers la nation et à vous faire confesser, après avoir souffert d'épreuves et de maladies, que lui seul est Dieu. J'espère également qu'à travers moi et mes frères, nous pourrions arrêter la colère du Tout-Puissant qui punit à juste titre notre nation entière. Et ainsi, en endurant ces horribles tortures, le frère dit : « J'espère que maintenant cela suffira à Dieu.

Afin qu'en nous punissant pleinement, nous frères, il soit satisfait et ait ensuite pitié des Juifs vivants qui restent. Et ce qui se passe dans l'épisode suivant montre que la colère de Dieu s'est transformée en miséricorde. Au chapitre 8, verset 5, l'auteur commente qu'une fois Judas, le Macchabée, une fois que Judas organisa son armée, le Maccabée ne put être arrêté par les Gentils parce que la colère du Seigneur s'était transformée en miséricorde.

Ainsi, dans le récit, il y a une certaine reconnaissance de l'efficacité de la mort des justes martyrs pour le bien du peuple tout entier. C'est l'acte d'obéissance à l'alliance qui a affecté le tournant dont nous parlons dans Deutéronome 30. Mais dans ce cas, c'est le tour de quelques-uns qui sont capables de ramener les bénédictions de l'alliance pour le plus grand nombre.

L'épisode qui suit, dans lequel Judas bat pour la première fois une puissante armée dirigée par le général syrien Nicanor, montre l'efficacité de la mort des martyrs et attribue également l'obéissance renouvelée, attribue l'obéissance renouvelée à l'alliance à la nature imparable de la volonté de Juda. forces. Or, nous avons encore ici un problème en ce qui concerne la justice de Dieu et les promesses du Deutéronome. Les martyrs pouvaient accepter le fait qu'ils sont morts parce qu'ils se trouvaient au milieu d'une nation désobéissante, et c'est juste.

Dieu punit à juste titre la nation, mais qu'en est-il des martyrs eux-mêmes ? Comment le Deutéronome est-il vrai si l'obéissance à l'alliance conduit à être déchirée par le boucher Antiochus et ses soldats ? L'auteur résout ce problème en se tournant vers l'espoir de la résurrection. Lorsque la fidélité à l'alliance ne conduit pas aux bénédictions promises dans cette vie, on peut espérer que la fidélité à l'alliance mènera aux bénédictions promises dans la vie à venir. Ainsi, tout au long du récit du martyr du chapitre sept, les frères torturés à mort témoignent de leur espérance en la résurrection.

Vous pouvez prendre notre vie actuelle, mais le roi de l'univers, pour les lois duquel nous mourons, nous ressuscitera à la vie éternelle. Et puis un autre frère parle de ses extrémités que le tyran vient de faire couper. J'ai reçu ces membres du ciel et je les

abandonne à cause des lois de Dieu, mais j'espère les récupérer de nouveau auprès de Dieu.

Et puis un autre frère dit que la mort aux mains des humains est préférable puisque nous attendons avec impatience l'espoir que Dieu nous donne d'être ressuscités par lui. Mais pour vous, il n'y aura pas de résurrection à la vie. Ainsi, dans les Deuxièmes Macchabées, nous avons l'un des premiers témoins certains de l'espérance de la résurrection, une conséquence de la conviction que les promesses de Dieu dans le Deutéronome ne peuvent faillir à l'égard de l'individu ou de la nation dans son ensemble.

Or, l'auteur des Deuxièmes Macchabées fait d'autres commentaires théologiques au cours de son récit, et l'un d'eux en particulier est ce qui est responsable de ses ennuis avec les réformateurs protestants. À un moment donné, Judas et son armée ont subi une défaite terrible, une défaite inexplicable, car Dieu a été avec eux pendant quatre chapitres de batailles dans les deuxièmes Macchabées 8, 9, 10 et 11, et tout à coup, au chapitre 12, il subit une défaite. . Pourquoi? L'auteur nous donne à la fois l'explication et fait ensuite son commentaire théologique.

Le lendemain de cette défaite, il fallut que Judas et ses hommes récupèrent les corps des morts et les enterrèrent avec leurs proches dans les tombeaux ancestraux. Ils trouvèrent à Jamnia des amulettes sacrées et des idoles que la loi interdit aux Juifs de porter sous les vêtements de chacun des soldats morts. Il est devenu clair pour tous pourquoi ces hommes étaient tombés.

Alors, ils louèrent tous le Seigneur, le juste juge qui rend visibles les choses cachées. Ils ont fait appel à Dieu et ont prié pour que le péché commis soit complètement effacé. L'honorable Judas a appelé le peuple à se préserver du péché, car tout le monde avait vu ce qui s'était passé à cause du péché de ceux qui étaient tombés.

Après avoir fait une collecte auprès de chaque homme, il envoya la somme de 2 000 drachmes d'argent à Jérusalem pour pourvoir au sacrifice d'expiation. Et voici le commentaire de l'auteur. Il agissait de manière honorable et appropriée, en pensant à la résurrection.

S'il n'avait pas attendu la résurrection des morts, il aurait été inutile et frivole de prier pour eux. Mais il cherchait plutôt à obtenir la meilleure récompense réservée à ceux qui meurent dans la piété. Et donc, c'était une pensée pieuse et sainte.

Ainsi, il a fait une offrande de réconciliation afin que les morts reçoivent le pardon de leur péché. Bien sûr, c'est un texte problématique plus tard dans l'histoire de l'Église chrétienne parce qu'il semble être un texte très fort, soutenant la pratique des choses que je peux faire pour sortir quelqu'un d'autre du jugement pour ses péchés. .

En effet, l'éditeur, l'abrégé qui a produit Second Maccabees, comprend ainsi l'action de Judas.

Cependant, si nous réfléchissons historiquement à ce que Judas a fait, il est bien plus probable que Judas lui-même n'envisageait pas la résurrection des morts et ne l'accomplissait pas, n'offrait pas de sacrifice pour les soldats morts, mais plutôt pour les soldats vivants. C'était un sacrifice d'expiation pour l'armée afin que Dieu ne soit plus en colère contre l'armée mais leur accorde à nouveau son soutien dans la bataille afin qu'ils puissent maintenant commencer à remporter des victoires. Mais c'est l'auteur des Deuxièmes Macchabées qui interprète cet acte comme une offrande pour le péché en faveur des morts et, ce faisant, crée des ennuis avec tout ce texte auprès des réformateurs protestants.

Maintenant, si nous nous tournons vers les Premiers Macchabées, d'une part, l'auteur des Premiers Macchabées ne répudie en aucune façon la théologie des Deuxièmes Macchabées. L'auteur des Premiers Macchabées lit également le Deutéronome et y croit comme un cadre significatif pour comprendre l'histoire juive, y compris l'histoire récente. Mais First Maccabees s'intéresse également à d'autres choses que Second Maccabees pourrait ne pas l'être.

Ainsi, par exemple, même s'il reconnaît que l'observance de la Torah conduit à l'aide et au succès de Dieu, il célèbre un autre type de zèle pour la loi que l'auteur des Deuxièmes Macchabées célèbre dans les récits des martyrs. L'auteur des Deuxièmes Macchabées nous livre deux chapitres d'histoires de martyrs. L'auteur des Premiers Macchabées nous livre trois ou quatre versets d'histoires de martyrs.

Le genre de zèle pour la loi que cet auteur veut célébrer est celui dont ont fait preuve Mattathias et ses fils. Le zèle pour la loi dont Phinéas avait fait preuve lorsqu'il avait pris sa lance et traversé un Israélite et sa concubine madianite. La purge violente de la nation est une autre expression du zèle pour la Torah qui ne peut être négligée.

Et nous avons déjà regardé, ou nous avons déjà parlé dans notre dernière conférence de l'incident de Modin. Mais l'auteur des Premiers Macchabées, qui nous raconte cette histoire, ce n'est pas le cas des Deuxièmes Macchabées, l'auteur des Premiers Macchabées relie spécifiquement les actes de Mattathias à la tradition de zèle violent pour la loi que l'on retrouve dans le récit du désert. De l'exode à travers les nombres.

Alors, quand Moïse, désolé, Moïse, quand Mattathias vit cet autre villageois s'avancer pour offrir un sacrifice à un dieu étranger à la demande de l'officier du roi syrien, gréco-syrien, Mattathias brûla de zèle et son cœur fut ému. Il a laissé libre cours à une juste colère. Il a couru et l'a tué sur l'autel.

Et voici le commentaire. Il brûlait de zèle pour la loi, tout comme Phinéas contre Zimri, fils de Salu. Or, c'est important parce que Phineas a obtenu l'alliance d'un sacerdoce éternel grâce à son acte.

Les descendants de Mattathias occuperont la place de grand prêtre en Israël pendant environ 80 ou 90 ans. Et ainsi, cette histoire devient une première étape dans la légitimation de cette nouvelle dynastie de grands prêtres car il ne s'agissait pas d'une famille de grands prêtres et de rois en Judée. Puis Mattathias fait quelque chose qui rappelle très directement quelque chose que Moïse avait fait.

Après cet acte de zèle, et après avoir tué le fonctionnaire gréco-syrien et ses soldats, Mattathias s'écrie d'une voix forte dans la ville, disant : Que tous ceux qui sont zélés pour la loi et soutiennent l'alliance sortent avec moi. Et c'est ce qu'ils font. On ne peut s'empêcher de rappeler Moïse après l'incident du veau d'or en criant : que tous ceux qui sont fidèles au Seigneur viennent à mes côtés.

Et les Lévites le font. Ils exécutent ensuite le jugement sur leurs frères, les autres tribus qui avaient participé à l'apostasie. C'est bien ce que font Mattathias et ses fils.

Au moins, cela fait partie de ce qu'ils font. Comme ces Lévites à la suite de l'incident du Veau d'Or, Judas et sa bande de guérilleros recherchaient et poursuivaient ceux qui enfreignaient la loi. Il a brûlé ceux qui troublaient son peuple.

Il parcourut les villes de Juda. Il a exterminé les impies du pays. Ainsi, il détourna la colère d'Israël.

En cela, nous voyons que Judas avait deux cibles. La cible, une cible, était l'opresseur gentil dans le pays. L'autre cible était le Juif qui avait enfreint la loi.

Et en se débarrassant des deux, il purifia, il extermina les impies du pays et détourna la colère d'Israël. Cette dernière ligne est probablement significative en comparaison avec 2 Macchabées. Si nous nous en souvenons, qu'est-ce qui a détourné la colère d'Israël dans 2 Macchabées ? C'était la mort fidèle des martyrs qui offraient l'obéissance à la Torah jusqu'à la mort de Dieu.

Ici, c'est le zèle ardent contre les apostats dans le pays qui, au moins, fait partie de ce qui détourne la colère d'Israël. Et bien sûr, le Deutéronome nous apprend que le Juif apostat représente une menace pour la nation tout entière. Selon Deutéronome 27 à 32, la préservation et la protection du peuple juif dans son ensemble par Dieu sont liées à l'obéissance du peuple dans son ensemble.

On ne sait pas à l'avance où se situe le point de bascule, mais chaque Juif qui commence à se détourner de l'alliance pousse Israël un peu plus près de ce point de bascule. Or, comme je l'ai déjà laissé entendre, l'un des principaux intérêts de

L'auteur de 1 Macchabées semble être de légitimer la montée de cette dynastie, la dynastie asmonéenne, successeurs de Judas et de ses frères. Une étape consiste à considérer Phinéas comme une sorte de prototype de quelqu'un dont le zèle violent pour la loi lui vaut une alliance éternelle de prêtrise.

Et sur son lit de mort, Mattathias se souvient de Phineas comme d'un prototype. Phinéas, notre ancêtre, a reçu l'alliance du sacerdoce éternel parce qu'il était profondément zélé. Implicitement, l'auteur suggère, et c'est donc vrai, que les descendants de Phineas reviennent à la vie, que les descendants de Mattathias devraient également jouir de l'alliance de la place de grand sacerdoce.

Il y a un épisode intéressant dans 1 Macchabées, un peu au début des exploits militaires de Judas et de ses frères, où deux autres dirigeants juifs, Joseph et Azariah, veulent également se faire un nom. Et ainsi, pendant que Judas et Jonathan, et je lis ici dans 1 Macchabées 5, pendant que Judas et Jonathan étaient en Galaad et que leur frère Simon était en Galilée devant Ptolémée, Joseph, fils de Zacharie, et Azaria, les commandants des forces, entendu parler de leurs actes de bravoure, des actes de bravoure de Judas et de ses frères, et de la guerre héroïque qu'ils avaient menée. Alors, disaient-ils, faisons-nous aussi un nom.

Allons faire la guerre aux païens qui nous entourent. Or, cela a fini par conduire au désastre à la fois pour Joseph et pour les soldats d'Azariah. Et l'explication donnée par l'auteur est que, je cite, le peuple a subi une grande déroute parce que, pensant faire un acte courageux, il n'a pas écouté Judas et ses frères.

Ils n'appartenaient pas à la famille de ces hommes par qui la délivrance fut donnée à Israël. Donc, on prétend ici que Dieu avait spécifiquement choisi cette famille pour être ses agents de salut, ses agents de délivrance pour la nation. Ceci, encore une fois, pourrait être considéré comme une forte revendication dynastique pour cette famille.

Vers la fin de son récit, l'auteur de 1 Macchabées propose une autre voie pour la légitimation de la famille. C'est-à-dire que parce que la famille a tant donné à la nation et accompli tant de choses au nom de la nation, la seule réponse de gratitude que la nation pourrait apporter serait de voter pour que ces personnes soient leurs dirigeants permanents, leurs dirigeants permanents. Et ainsi nous lisons dans 1 Macchabées 14, toujours vers la fin de l'histoire, quand le peuple entendit ces choses, certaines des nouvelles réalisations de Simon, le dernier frère survivant en faveur de la nation. Quand le peuple entendit ces choses, ils dirent : , comment remercierons-nous Simon et ses fils ? Car lui, ses frères et la maison de son père ont tenu bon.

Ils ont combattu et repoussé les ennemis d'Israël et ont établi sa liberté. Et ainsi, en signe de gratitude, seulement 10 versets plus tard, ils ont fait de Simon leur chef et

leur grand prêtre parce qu'il avait fait toutes ces choses et à cause de la justice et de la loyauté qu'il avait maintenue envers sa nation. Ainsi, le règne de Simon, et pas seulement de lui, mais aussi de ses fils, Jean Hyrcan Ier, puis des fils de Jean Hyrcan Ier, les petits-fils de Simon dans l'ordre et ainsi de suite, est une règle légitime en raison du choix de Dieu de cette famille pour soyez les agents de la délivrance, à cause du zèle dont cette famille a fait preuve, tout comme Phinéas avait fait preuve.

Et nous savons ce qui est arrivé à Phineas et à sa lignée. Et à cause de l'immense dette et obligation que la nation a contractée en raison du sacrifice de chaque membre de cette famille au nom de la nation. Aucun d'entre eux n'est mort paisiblement au cours de la conquête de l'indépendance politique de la nation.

Ils constituent donc, selon cet auteur, une dynastie légitime désormais. Je devrais juste mentionner pourquoi est-ce important. Au moment où nous arrivons aux petits-fils de Simon, le dernier frère de Judas, d'importantes questions sont soulevées par d'autres personnes quant à la légitimité de cette dynastie. Je pourrais simplement pointer du doigt les personnes rassemblées à Qumran qui s'y étaient rassemblées spécifiquement parce qu'elles ne croyaient pas que le prêtre de Jérusalem était légitime.

C'était le méchant prêtre. Et bien que plusieurs candidats aient été suggérés pour le méchant prêtre, chacun d'entre eux est un grand prêtre hasmonéen. Au lieu de cela, ils attendent avec impatience deux messies lorsque Dieu arrangera les choses.

Un messie de la maison de David, qui serait un roi légitime, et un messie de la maison d'Aaron, qui serait un prêtre légitime. Pour eux, la famille de Simon n'avait aucun droit à la haute prêtrise légitime ni au titre de roi d'Israël. Ainsi, des choses comme celle-là, des développements comme celui-là, feraient d'un livre comme 1 Maccabées un élément bienvenu de propagande dynastique.

Désormais, 1 Macchabées et 2 Macchabées souhaitent établir une nouvelle fête dans le calendrier juif. Ce qui est connu sous le nom de Fête de la Dédicace dans la littérature ancienne, ou Hanoukka comme on l'appelle maintenant et à laquelle on fait toujours référence. C'était une fête pour célébrer la reconquête du temple, la purification du temple et la restauration du culte prescrit par la Torah au Dieu unique dans le temple.

Les Juifs de Judée ont activement encouragé l'observance de cette nouvelle fête, célébrant les actes récents de Dieu en faveur du temple de Dieu, comme l'attestent les deux lettres qui sont maintenant préfixées à 2 Macchabées dans ses deux premiers chapitres. Les 1er et 2e Macchabées reflètent également incidemment l'importance de certaines bornes d'identité ou de frontières pour les Juifs, ainsi que la conscience des Gentils de ces bornes frontières.

Il s'agit bien sûr de l'importance de la circoncision, qui était l'un des actes spécifiquement interdits sous Antiochus IV sous peine de mort, mais toujours pratiqués par les familles juives pour leurs enfants acceptant la douleur de la mort. Les restrictions alimentaires apparaissent avec beaucoup de force dans les récits de martyrs. Mangez une bouchée de porc, évitez d'être déchiré membre par membre.

Non, parce que c'est si important, un marqueur d'identité, une limite au sein de la Torah. Et bien sûr, l'observance du sabbat. Je n'ai pas mentionné cela, mais l'une des vignettes mineures du 1er Maccabées est le massacre d'un groupe de fidèles combattants juifs de la liberté le jour du sabbat très tôt dans le conflit, parce que ces combattants juifs de la liberté ont refusé de riposter le jour du sabbat. jour.

Ils refusèrent de profaner le jour du sabbat. Et une décision à laquelle Mattathias doit prendre : nous n'attaquerons pas le jour du sabbat, mais si nous sommes attaqués, nous devons nous défendre le jour du sabbat, sinon il n'y aura plus personne pour protéger la loi. Passons maintenant à un autre livre des Apocryphes, le livre de Judith, qui est clairement une œuvre de fiction historique.

N'importe quel lecteur ancien, je ne dirai aucun, mais de nombreux lecteurs anciens reconnaîtraient en lisant le premier chapitre de Judith qu'il raconte tout simplement une histoire complètement fautive lorsqu'on la compare à nos propres écritures sacrées. Nous connaissons l'histoire de Nabuchodonosor. Nous connaissons l'histoire de l'Assyrie.

Nous connaissons les histoires de leur avancée en Judée. Et ce n'est pas cette histoire. Nous avons donc une sorte de version romancée de l'histoire qui est ouvertement romancée, et qui poursuit donc plusieurs objectifs.

Il veut raconter une histoire. Il veut fournir une démonstration narrative, pour ainsi dire, de certaines vérités théologiques essentielles tout en promouvant certains modèles de comportement. Et c'est une belle histoire, donc je vais prendre un peu de temps ici et simplement raconter l'histoire.

Et une partie du but de Judith, comme un autre texte auquel nous reviendrons sous peu, Tobit, est sûrement de divertir avec une bonne histoire, ce qui est tout simplement le cas ici. Ainsi, le livre s'ouvre sur un défi d'honneur et une réponse. Nabuchodonosor appelle ses vassaux occidentaux à le soutenir dans sa guerre contre les Mèdes.

Bien sûr, il s'agit d'une guerre fictive. Nous savons en lisant les livres historiques bibliques que cela ne s'est jamais produit. Mais pour le bien de l'histoire, Nabuchodonosor est censé faire la guerre aux Mèdes et il appelle ses vassaux occidentaux pour le soutenir.

Ses vassaux occidentaux manquent de respect à Nabuchodonosor en refusant son appel, sa convocation. Et ainsi, ils ont violé l'honneur de Nabuchodonosor, et Nabuchodonosor en fait une note mentale. Je vais obtenir satisfaction de mes vassaux occidentaux, et je vais leur montrer dont ils viennent de fouler l'honneur.

Ainsi, après sa victoire sur les Mèdes, il envoie son général Holopherne pour se venger d'eux. Et bien sûr, Holopherne est un général vicieux, brutal et prospère. Les nations vassales occidentales se soumettent à lui à gauche et à droite.

Au cours de l'avancée d'Holopherne, Holopherne ouvre un deuxième concours d'honneur. Car pendant qu'il accepte la soumission de ces nations, il détruit leurs temples. Et il institue à la place le culte du dieu Nabuchodonosor.

Et donc, comme une sorte de punition, il insiste sur le fait qu'ils n'adoreront plus leurs propres dieux. Ils vont adorer Nabuchodonosor. Ils vont montrer à Nabuchodonosor l'honneur qui lui est dû d'une manière qu'ils n'avaient pas réussi à faire auparavant lorsqu'il les appelait à l'aide.

Aujourd'hui, quelque chose de différent se produit en Israël. Les Israélites ne se soumettent pas. Au lieu de cela, ils se mobilisent pour la guerre.

Parce qu'ils savent que s'ils se soumettent, leur temple sera détruit. Et ils ne peuvent pas faire ça. Ils ne peuvent pas laisser cela arriver.

Ils doivent défendre le temple pour le bien de leur engagement envers le dieu unique. Et Holopherne tient un conseil de guerre dans son camp alors qu'il réfléchit à la manière dont il va traiter avec Israël. L'un des vassaux, l'un des généraux du peuple vassal nommé Achior, qui est un Ammonite dans l'histoire, informe Holopherne qu'il ne pourra pas vaincre le peuple pour vaincre Israël tant qu'Israël sera fidèle à l'alliance.

Ainsi, nous trouvons ici le Deutéronome, la théologie du Deutéronome, qui commence à être intégrée à cette histoire. Et Achior, un Ammonite, est celui qui en rend le premier témoignage. Holopherne est maintenant furieux de ce conseil.

Qui est Dieu, à part Nabuchodonosor ? Pourquoi mon succès ou ma défaite dépend-il de leur dieu, le dieu des Israélites, et de leur obéissance à leur dieu ? Ainsi, Holopherne renforce le deuxième concours d'honneur, Dieu contre Dieu. Quel honneur est le plus grand ? Qui est le vrai dieu ? Et il envoie Achior se rendre dans la première ville juive où Holopherne viendra, la ville de Béthulie, la ville fictive de Béthulie. Il ne figure sur aucune carte car il n'existe pas.

Et il y laisse Achior pour partager le sort des Israélites. Les habitants de Béthulie laissent entrer Achior. Il leur explique pourquoi il est là et ils le réconfortent car, bien sûr, il a rendu un véritable témoignage sur Israël et sur leur dieu.

Aujourd'hui, Holopherne se prépare à faire son premier pas vers la défaite d'Israël. Et la première étape est de conquérir Béthulie, car s'il ne parvient pas à franchir le col de Béthulie, il ne pourra jamais atteindre Jérusalem. Encore une fois, purement fictif.

Vous pourriez même y reconnaître un peu l'histoire des 300 Spartiates car il n'y a pas de passe unique. Ils doivent réussir à conquérir Israël, agresseur après agresseur prouvé dans l'histoire d'Israël. Il existe de nombreuses façons de conquérir Israël.

Mais dans cette histoire fictive, il n'y a qu'un seul moyen d'y accéder, et c'est par Béthulia, donc nous devons le prendre. Et les vassaux Édomites, nous voyons donc un peu de tension entre l'auteur probablement judéen de l'histoire et les Iduméens, les Édomites au sud. Les vassaux édomites assistent Holopherne en lui donnant la stratégie.

Ils lui montrent où se trouvent les sources d'où Béthulie tire son eau, et Holopherne peut ainsi occuper ces lieux pour assiéger la ville et simplement attendre qu'elle se termine. 34 jours s'écoulent, et les gens manquent maintenant dangereusement de nourriture et d'eau, et les habitants de Béthulie vont voir leurs aînés et font pression sur eux pour qu'ils acceptent de se soumettre à Holopherne afin qu'ils ne meurent pas tous par manque d'eau et de nourriture. Et les anciens sont d'accord : si Dieu ne nous délivre pas dans cinq jours supplémentaires, nous nous rendrons à Holopherne.

Or, c'est seulement ici, à mi-chemin du livre, que l'on rencontre Judith, l'héroïne de l'histoire. C'est une veuve, une femme vertueuse et respectée dans la ville, si respectée qu'elle convoque les anciens chez elle, ce qui est intéressant. Pour ce faire, elle ne sort pas dans les espaces publics, mais elle les convoque dans l'espace privé où elle vit et les reproche d'avoir conclu un tel accord avec les gens.

C'est le devoir de la ville de mourir plutôt que de permettre que le temple de Dieu soit violé. Mais elle annonce que Dieu les délivrera néanmoins par sa main. Alors, elle se prépare à partir.

Elle est habillée pour tuer et elle sort avec sa servante au camp d'Holopherne. Elle prend suffisamment de nourriture et de plats pour survivre aux quatre jours suivants, elle est donc prête à rester casher pendant qu'elle est dans le camp de l'ennemi assyrien. Et dès qu'elle arrive là-bas, elle est bien sûr arrêtée et conduite chez le général, qui est immédiatement séduit.

Et elle va voir le général et elle lui ment. Elle dit que son peuple a tellement besoin de nourriture qu'il est sur le point de manger la dîme qui a été réservée aux prêtres de Jérusalem. Bien sûr, dès qu'ils font cela, ils ont violé la loi.

Ils aliéneront Dieu, et elle ne veut pas faire partie de cela ni de ce qui va leur tomber sur la tête après avoir violé l'alliance. Elle est donc abandonnée et vient à Holopherne pour se mettre en sécurité. Elle obtient la permission de quitter le camp tous les soirs, d'effectuer une toilette rituelle et de prier Dieu.

Et elle dit : Dieu me dira quand ils auront fait cela, et alors tu pourras les attaquer et les vaincre sans problème car leur protection divine sera supprimée. La quatrième nuit, Holopherne décide qu'il n'est pas possible que cette belle femme sorte du camp sans qu'il l'ait. En fait, il se dit même que ce serait une honte pour lui.

Elle se moquera même de moi si moi, un homme viril, je n'arrive pas à la séduire pendant son séjour ici. Ainsi, un troisième concours d'honneur est lancé. L'honneur d'Holoferne en tant qu'homme viril contre l'honneur de Judith en tant que veuve chaste.

C'est l'opportunité que Judith attendait. Et la nuit, bien sûr, elle le guide, et la nuit où Holopherne pense que quelque chose va se passer, il boit trop et, après avoir renvoyé son garde du corps, se retrouve seul avec Judith dans sa tente, il s'évanouit. Judith prend son épée et lui coupe la tête en deux coups.

Et elle a déjà établi son alibi puisque chaque soir elle sort du camp pour se laver dans le ruisseau et prier Dieu. Elle quitte donc le camp avec son sac de nourriture, qui contient désormais la tête d'Holoferne, et retourne dans sa ville et la produit pour les anciens de la ville. Et Achior est là bien sûr, et il a vu Holopherne, plus beau, et peut confirmer qu'il s'agit bien du chef du général assyrien.

Ainsi, les hommes de Béthulie peuvent descendre en masse et attaquer le camp ennemi. Le camp ennemi est pris par surprise, et les lieutenants entrent réveiller leur général pour obtenir des ordres, et ils trouvent à la place le cadavre sans tête de leur général. Alors toute l'armée est en désarroi et ils s'enfuient.

Et bien sûr, ils sont abattus pendant des jours par l'arrière, par l'assaut de l'arrière. Judith a donc préservé son honneur. Comme elle le déclare, dès son retour, il n'a jamais mis la main sur moi.

J'ai pu lui couper la tête, mais il ne m'a jamais touché. Dieu a préservé son honneur en préservant son temple et en faisant fuir l'armée ennemie. Nabuchodonosor a perdu son honneur parce que, comme le dit le narrateur, toute la maison de Nabuchodonosor a été déshonorée par l'échec de son général à garder la tête.

Achior, l'Ammonite, se convertit pleinement au judaïsme. Il est circoncis, purifié, subit une purification rituelle et se joint au peuple d'Israël. Et Judith chante un merveilleux psaume de louange avant de se retirer à nouveau dans la vie privée.

Maintenant, réfléchissons un peu à cette histoire dans son contexte. Il donne tout signe d'avoir été composé après la révolte des Maccabées, probablement en hébreu, probablement en Judée. Par exemple, Achior, dans son discours lorsqu'il donne des conseils à Holopherne, revient sur la récente souillure et nettoyage du temple, et non sur sa destruction et sa reconstruction.

Nous avons donc ici une sorte de problème historique, un anachronisme. Historiquement, il devrait parler de destruction et de reconstruction, comme nous l'avons lu après la conquête babylonienne. Au lieu de cela, il parle de souillure et de purification, tout comme nous le lisons dans les Premiers Macchabées ou les Deuxièmes Macchabées.

La menace que représente Holopherne, la menace d'une nouvelle profanation du temple, n'est pas sans rappeler également l'action d'Antiochus. Et le pouvoir militaire du grand prêtre, qui n'a pas été inclus dans mon résumé, mais le régime politique d'Israël reflété dans l'histoire plus large de Judith rappelle davantage le régime politique de la période hasmonéenne. Et, bien sûr, la bataille culminante contient des réminiscences de la défaite de Nicanor par Judith, y compris la pendaison de diverses parties du corps du général au mur de la ville.

L'histoire de Judith semble s'inspirer de récits bibliques. L'histoire de Jaël et Sisera dans Juges 4-5 me vient à l'esprit. Encore une fois, avec des motifs similaires de violation de certains codes dans le cas de Jaël et Sisera, le code de l'hospitalité, dans le cas de Judith, ressemble davantage au code du mensonge qu'à celui de la vérité, ainsi qu'au motif d'un ennemi. d'Israël livré entre les mains d'une femme dans les deux histoires.

Le chant de délivrance de Judith lui-même rappelle le chant de triomphe de Déborah dans Juges 5, ainsi que le chant de Moïse dans Exode 15. Et l'histoire peut également regarder au-delà des Écritures vers d'autres influences, peut-être de certaines histoires grecques. Par exemple, comme je l'ai mentionné plus tôt, l'histoire, peut-être alors bien connue, des Spartiates au col des Thermopyles, ou encore l'histoire de la tromperie de Thémistocle pour conduire la marine perse à la défaite à Salamine.

La femme idéale dans le monde gréco-romain et juif de la période du Second Temple était soumise, silencieuse et sexuellement pure. Judith est un personnage intéressant car elle remet en question et reconferme à la fois cet idéal. D'une part, elle est chaste et cela est tout à fait au premier plan.

Même si elle utilise ses charmes féminins pour séduire Holopherne, le général ennemi, elle reste chaste avant, pendant et après l'histoire. Elle s'occupe de la maison et gère la maison et les affaires de son mari décédé, mais elle ne reste pas silencieuse. Elle convoque même lorsqu'elle reste dans les espaces privés, elle convoque les anciens et les réprimande, les réprimande pour avoir fait un mauvais jugement et ne pas avoir dit aux gens que nous allons les tenir jusqu'à la mort parce que c'est ce que Dieu mérite de nous.

C'est elle qui donne effectivement l'ordre de charger le camp ennemi à la fin. D'un autre côté, elle reconnaît, dans l'histoire, sa faiblesse, le fait que Dieu va délivrer par la main d'une femme, n'est pas une célébration de la force de la femme, mais une célébration de la force de Dieu dans cette histoire. Et aussi, elle revient tout particulièrement à un rôle privé une fois son bref travail d'agent de Dieu terminé.

Elle ne reste dans aucun rôle de leadership public, c'est donc une histoire intéressante sur les rôles des femmes, ce que Dieu peut accomplir à travers elles, mais aussi sur le fait de ne pas vraiment sortir de ces rôles de manière permanente. Or, l'une des questions morales soulevées par l'histoire de Judith concerne l'éthique de la tromperie. Elle ment à travers ses dents, à gauche et à droite, pour parvenir aux fins de Dieu, avec succès.

Que nous dit cette histoire sur le mensonge et la tromperie ? La première chose qu'elle fait est de mentir à Holopherne et à ses soldats sur les conditions de vie à Béthulie . Ils ne sont pas sur le point de pécher contre Dieu en mangeant la dîme et , par conséquent, de perdre la protection de Dieu, même si elle leur jure de dire la vérité sur ce qui se passe dans cette ville. Elle leur ment sur ses intentions en sortant chaque nuit du camp ennemi pour se purifier dans un ruisseau et prier, se faisant passer pour une prophétesse à qui Dieu révélerait les transgressions de son peuple.

Ce n'est pas du tout son intention. Elle établit son alibi, sa voie de fuite après avoir commis l'acte. Dans la prière, elle demande même à Dieu de l'utiliser, je cite, lèvres menteuses, fin de citation, comme moyen par lequel il délivrera son peuple.

Tout au long de ses dialogues avec Holopherne, elle semble se complaire dans un discours ambigu, qui fait également partie de sa tentative de tromperie. Elle dit une chose, juste assez de vérité, mais le lecteur sait, et Judith le sait, qu'elle veut dire par là quelque chose de tout à fait différent. Elle amène Holopherne à penser qu'il aura ce qu'il veut avec elle avant qu'elle ne quitte son camp.

Maintenant, que se passe-t-il ici ? Il ne s'agit pas simplement d'une histoire sur la fin justifiant les moyens, mais ce qu'elle nous montre, c'est que dans le monde antique, la tromperie était en fait une stratégie appropriée pour promouvoir les intérêts ou préserver l'honneur de soi-même ou de son principal groupe de référence contre l'agression. des étrangers sur ces intérêts ou cet honneur. La vérité n'est pas un

cadeau dû à des étrangers ou à des ennemis parce qu'ils ne veillent pas à nos intérêts. Mais la vérité est due aux membres de son propre groupe, qu'il s'agisse d'une famille, d'un cercle d'associés ou d'une nation, ceux qui n'utiliseront pas cette connaissance contre celui qui la donne.

Encore une fois, nous pourrions comparer Thémistocle d'Athènes qui attire les commandants de la flotte perse vers leur défaite en prétendant former une alliance politique avec eux contre les autres cités-États grecques et en fournissant de faux rapports de renseignement. De plus, Judith utilise la tromperie dans le cadre de son plan visant à surmonter les défis de ces étrangers pour son honneur personnel et celui de Dieu. Holopherne conteste sans détour l'honneur du Dieu d'Israël et, bien sûr, dans le camp, conteste l'honneur de Judith par son désir de l'avoir.

L'histoire de Judith nous montre également l'image de personnes intensément engagées à respecter les frontières entre Juifs et Gentils, à observer ces règles ou pratiques prescrites par la Torah que nous pourrions appeler rester casher, qui maintiennent également une frontière très claire entre nous et eux. . Lorsque Judith quitte Béthulie pour entrer dans le camp assyrien, elle prend sa propre nourriture, ses assiettes et ses ustensiles. Ainsi, lorsqu'elle se présente devant Holopherne, elle ne mange pas sa nourriture.

Elle sort très visiblement sa propre vaisselle, ainsi que sa nourriture et ses boissons lorsqu'elle dîne avec lui. Ainsi, même en discutant à table, cette frontière claire est établie entre Judith la juive et Holopherne le non-juif. Et bien sûr, elle respecte la frontière sexuelle.

Ce n'est pas seulement propre à elle en tant que femme, mais c'est doublement important parce qu'elle est une femme juive et il est un homme païen. Ainsi affirme-t-il qu'Holopherne n'a commis aucun péché avec lui. Désolé, avec elle, de la polluer ou de lui faire honte.

Même si Judith, en tant que livre, affirme ces limites, Judith nous donne en réalité l'une des rares fenêtres positives sur la conversion des Gentils dans tous les Apocryphes. On pourrait même dire l'ensemble des Apocryphes et des Pseudépigraphes. Il y a un autre texte qui met vraiment en évidence cela, c'est le texte pseudépigraphique Joseph et Asenath, qui raconte l'histoire d'Asenath, la fille d'un prêtre égyptien, de la conversion d'Asenath au judaïsme avant son mariage avec Joseph le patriarche.

Nous avons donc ici Achior, un Ammonite de toutes choses, qui comprend la relation d'alliance entre Dieu et le peuple de Dieu, Israël, qui confesse cette connaissance et, ce faisant, se joint d'une manière préliminaire au peuple de Dieu parce que les résidents de Béthulie l'accueille parmi eux alors qu'il est envoyé là-bas pour partager leur sort et qui, après avoir été témoin de la délivrance de Dieu, les rejoint en

acceptant la circoncision comme le signe par excellence qu'il a lui-même franchi la frontière entre être non-juif et devenir juif. Lors de notre prochaine séance, nous commencerons à examiner d'autres textes, notamment l'Apocalypse Deuxième Esdras, qui nous fera avancer rapidement à travers la période intertestamentaire jusqu'à la fin du premier siècle.

Il s'agit du Dr David DeSilva dans son enseignement sur les Apocryphes. Il s'agit de la session 3, Un regard plus attentif : 1 et 2 Macchabées et Judith.